



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

LOC

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

nie, & y demeura plusieurs années. De retour dans sa patrie, il fut fait recteur du college de Conimbre, où il mourut en 1678, âgé d'environ 85 ans. On a de ce missionnaire une *Relation curieuse de l'Abyssinie*. Il y entre dans des détails satisfaisans sur la source du Nil & d'autres objets (voyez PAÏS). L'abbé le Grand en publia une traduction françoise en 1728, in-4°, avec des *Dissertations*, des *Lettres* & plusieurs *Mémoires* très-instructifs.

LOBO, (Rodriguez-François) poëte Portugais, né à Leiria, se noya en revenant dans un esquif, d'une maison de campagne, à Lisbonne. Ses *Poësies* ont été recueillies en 1721, in-fol. Sa meilleure piece, ou du moins la plus applaudie par les Portugais, est sa comédie d'Euphrosine.

LOCZENIUS, (Jean) professeur-royal à Upsal, florissoit en 1670. Il a traduit en latin *Leges West-Gothicæ*, Upsal, in-fol. livre curieux & rare. Il a aussi laissé des *Notes* sur quelques auteurs anciens.

LOCHON, (Etienne) Chartrain, docteur de la maison de Navarre, fut pendant plusieurs années curé de Bretonvilliers, dans le diocèse de Chartres. Sa mauvaise santé l'obligea de quitter cette cure. Il mourut à Paris vers 1720, après avoir publié plusieurs ouvrages de piété & de morale. Les principaux sont : I. *Abrégé de la discipline de l'Eglise pour l'instruction des Ecclesiastiques*, en 2 vol. in-8°. II. *Les Entretiens d'un Homme de Cour & d'un Solitaire sur la conduite des Grands*, 1713, in-12. C'est une fiction pieuse,

dans laquelle l'auteur fait converser le fameux réformateur de la Trappe avec le comte de \*\*\*. III. *Traité du secret de la Confession* : ouvrage propre à instruire les confesseurs & à rassurer les pénitens, in-12. C'étoit le meilleur Traité sur cette matiere importante, avant que celui de l'abbé Lenglet eût paru.

LOCKE, (Jean) naquit à Wrington, près de Bristol, en 1632, d'un pere capitaine dans l'armée que le parlement leva contre Charles I. Après avoir fait les études ordinaires, il se dégoûta des universités & s'enferma dans son cabinet, pour lire & pour penser. Il s'attacha pendant quelque tems à la médecine; mais la foiblesse de sa santé ne lui permit pas de l'exercer. Après deux voyages, l'un en Allemagne & l'autre en France, il se chargea de l'éducation du fils de milord Ashley, depuis comte de Shaftesbury. Ce lord, devenu grand-chancelier d'Angleterre, lui donna la place de secrétaire de la présentation des bénéfices; mais son protecteur ayant été disgracié en 1673, le philosophe perdit cette place. La crainte de tomber dans la phtisie l'obligea d'aller à Montpellier en 1675, d'où il passa à Paris & de là en Hollande. Ce fut-là qu'il acheva son *Essai sur l'entendement humain* : ouvrage qui a fait beaucoup de bruit. Il auroit été à souhaiter que l'auteur n'eût pas toujours consulté la physique, dans une matiere que son flambeau ne peut éclairer. En voulant développer la raison humaine, comme un anatomiste explique les ressorts du

corps humain, il a fait presqu'une machine de l'être spirituel qui l'anime. Son idée, que *Dieu par sa toute-puissance pourroit rendre la matière pensante*, a paru avec raison d'une dangereuse conséquence, ainsi qu'elle est en elle-même fautive & contraire à toutes les lumières d'une saine métaphysique. Il n'est pas vrai cependant, comme quelques écrivains plus zélés qu'intelligens l'ont avancé, que cette erreur de Locke renverse le dogme de l'immortalité de l'ame; car il faudroit pour cela prouver qu'une matière capable d'intelligence n'est pas capable de l'immortalité, & qu'il est plus impossible de concevoir une matière immortelle qu'une matière pensante. La pensée est aussi excellente que l'immortalité; si la matière est élevée jusqu'à l'une, pourquoi n'atteindroit-elle pas l'autre? Il y a plus; les élémens de la matière sont réellement indestructibles, à raison de leur simplicité (ou exemption de mélange) & de leur incorruptibilité; pourquoi notre ame n'auroit-elle pas, supposé qu'elle fût de même nature, la même propriété? C'est ce qui a fait dire à un homme de génie: « Il » n'y a qu'un intérêt secret & » honteux, contraire à l'amour » naturel que nous avons pour » l'existence, qui puisse nous » faire excepter notre ame du » sort éternel des matières » brutes & inanimées ». Non, la spiritualité de l'ame n'est pas la seule preuve de son immortalité. 1°. La Religion Chrétienne est un fait établi par des preuves victorieuses; cette Religion m'enseigne que je suis

immortel: il faut la convaincre de fausseté, avant de corriger ma croyance. 2°. L'existence de Dieu est une vérité à laquelle un homme sensé ne peut se refuser: & cette vérité est évidemment liée avec l'immortalité de nos ames. L'univers est un fait qui suppose une cause, & nous déduisons du fait l'existence & les attributs de la cause; or, parmi ces attributs, il y en a qui supposent évidemment la conservation de l'ame humaine, quelle qu'elle soit de sa nature. 3°. La distinction du vice & de la vertu n'est pas une chose arbitraire, mais née avec les hommes, gravée dans leur ame avec des caractères ineffaçables, & cette distinction seroit abolie si l'ame de l'homme n'échappoit pas à la ruine du corps... Du reste l'ouvrage de Locke est estimable pour la clarté, la méthode & l'esprit d'analyse qui le caractérisent. Il n'y avoit pas un an que Locke étoit parti d'Angleterre, lorsqu'on l'accusa d'avoir fait imprimer en Hollande des libelles contre le gouvernement Anglois. Cette affaire lui fit perdre sa place dans le collège de Christ à Oxford. Le philosophe Locke avoit du goût pour les conspirations; il se trouva impliqué dans l'affaire du duc de Montmouth, & s'enfuit en Hollande: nouvelle preuve que ces philosophes qui se disent des gens si paisibles & si pacifiques, sont toujours prêts à profiter des troubles de l'état (*voyez VESPASIEN*). Jacques II le fit demander aux états-généraux, & Locke fut obligé de se cacher jusqu'à ce que le monarque

Anglois fut détrôné par le prince d'Orange, son gendre. Il retourna alors dans sa patrie sur la flotte qui y conduisit la princesse, depuis reine d'Angleterre, & devint commis du commerce & des colonies Angloises; place qu'il remplit jusqu'en 1707. Il s'en démit, parce que l'air de Londres lui étoit absolument contraire; & se retira à dix lieues de cette ville, chez le chevalier Marsham, son ami. Il y passa le reste de ses jours, partageant son tems entre la priere & l'étude de l'Écriture-Sainte: occupation bien remarquable dans un homme qui avoit essayé d'attribuer la pensée à la matiere. Il mourut en philosophe chrétien en 1704, à 72 ans. Il nous reste de lui un grand nombre d'ouvrages en anglois, dans lesquels on voit briller l'esprit géométrique, quoique l'auteur n'eût jamais pu se soumettre à la fatigue des calculs, ni à la sécheresse des vérités mathématiques. Ils ont été recueillis en 3 vol. in-fol., 1714, & 4 vol. in-4°, 1748. Les principaux sont: I. *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, dont la meilleure édition en anglois est celle de 1700, in-fol. Il a été traduit en françois par Coste, sous les yeux de l'auteur, 1729, in-4°, réimprimé en 4 vol. in-12. Cette version a été abrégée en un vol. in-12. II. Un traité intitulé: *Du Gouvernement Civil*, en anglois, qui a été assez mal traduit en françois, in-12, 1724; il y a une édition de 1780. Le philosophe y combat fortement le pouvoir arbitraire, & semble même ébranler

les principes de tout gouvernement monarchique. III. *Trois Lettres sur la Tolérance en matiere de religion*. IV. *Quelques Ecrits sur la monnoie & le commerce*. V. *De l'Education des Enfans*. Ce livre estimable a beaucoup d'égards, mais dont plusieurs endroits ont été critiqués avec raison, a été traduit en françois, en allemand, en hollandois & en flamand. VI. Un traité intitulé: *Le Christianisme raisonnable*, traduit aussi en françois, & imprimé en 1715, en 2 vol. in-12. Quelques propositions de ce livre, prises à la rigueur, pourroient le faire soupçonner de Socinianisme. Il y soutient que J. C. & les Apôtres n'annonçoient d'autre article de foi, que de croire que J. C. étoit le Messie. Il s'excusa ou tâcha de se justifier dans des lettres au docteur Stillengsleet. M. Coste a traduit la *Défense de Locke*, & l'a ajoutée à celle du *Christianisme raisonnable*. Il y a du reste dans cet ouvrage d'excellentes choses & de solides réfutations du philosophisme: on y trouve même des observations sur la convenance & la nécessité de l'autorité suprême du Chef de l'Eglise, qui seules suffiroient pour confondre les Richéristes, les Jansénistes, & les Fébronien, (voyez GROTIUS, MÉLANCHTHON). VII. *Des Paraphrases sur quelques Epitres de S. Paul*. VIII. *Des Œuvres diverses*, 1710, en 2 vol. in-12. On y trouve une *Méthode* très-commode pour dresser des recueils: plusieurs savans l'ont suivie. IX. *Des Œuvres posthumes*. Elles renferment des morceaux sur

divers sujets de philosophie. Locke avoit une grande connoissance des mœurs du monde & des arts. Il avoit coutume de dire que « la connoissance des » arts mécaniques renferme » plus de vraie philosophie que » tous les systêmes, les hypo- » theses & les spéculations des » philosophes ». Jugement qui lui fait honneur & qui est d'une vérité aussi sensible qu'intéressante. Son style n'a ni la force de la Bruyere, ni le coloris de celui de Malebranche : mais il a beaucoup de justesse, de clarté & de netteté. Sa conversation étoit enjouée. Il faisoit plusieurs contes agréables, qu'il rendoit encore plus piquans par la maniere dont il les racontoit. Son humeur étoit portée à la colere ; mais ses accès n'étoient que passagers, & il étoit le premier à reconnoître ses torts.

LOCMAN, fameux philosophe d'Ethiopie ou de Nubie. Les Arabes en racontent mille fables. Ils prétendent qu'il étoit esclave, & qu'il fut vendu aux Israélites du tems de Salomon. Ils en rapportent plusieurs choses que les Grecs ont attribuées à Esope. Nous avons un livre de *Fables* & de *Sentences*, que les Arabes disent être l'ouvrage de Locman : mais l'on croit que ce livre est moderne. S'il est vrai que Locman est le même qu'Esope, il paroît que les Grecs ont forgé l'histoire de celui-ci sur celle du premier, & que dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, ils se sont approprié avec di-

verses altérations, les hommes & les événemens célèbres qui ont illustré l'Asie (\*). Les Fables & les Apologues attribués à Locman sont trop conformes au génie des peuples, où l'on prétend qu'il a vécu, pour croire que les Arabes aient ici pillé les Grecs. Les historiens peignent Locman comme un homme également estimable par ses connoissances & par ses vertus. C'étoit un philosophe taciturne & contemplatif, occupé de l'amour de Dieu & détaché de celui des créatures. Des savans ont prétendu que Locman étoit Salomon & que ses Apologues étoient ceux de ce philosophe roi. « L'histoire des » premiers philosophes dont » les Grecs se glorifient (dit un » critique célèbre), & dont la » patrie n'est nullement certain- » ne, contient un grand nom- » bre d'altérations de nos divi- » nes Ecritures; & spécialement » quelques-uns des livres de » Salomon ( *le Sage* par ex- » cellence ) ont eu l'influence » la plus marquée dans les ou- » vrages des philosophes de la » Grece, sous différens noms, » traduits de nos Livres-Saints. » Le Locman des Orientaux, » loin d'avoir été l'Esope des » Grecs, selon le préjugé com- » mun, reprendra son vrai » nom de Salomon, lequel » signifie *sage* en hébreu, & a » été traduit par celui de » Locman, qui a le même » sens en arabe. Les auteurs » Orientaux parlent beaucoup » de la *sagesse* de Salomon. De » ce personnage qu'ils ont al-

(\*) Voyez l'*Hist. vérit. des Tems Fabuleux*, tom. 3. pag. 571 ; & les articles FICIN, LAVAUR, PLATON, NUMENIUS, OPHIONÉE, OVIDE.

» téré, ils en ont fait plusieurs,  
 » un entr'autres, sous le nom  
 » de Locman. Ce mot est  
 » arabe, & est le même que  
 » celui de Salomon. Locman  
 » est formé originairement de  
 » l'article arabe *Al*, & du mot  
 » *Echm*, qui signifie *sage*.  
 » Dans la *Bibliothèque Orien-*  
 » *tale* de M. d'Herbelot, on  
 » trouve sur le mot *LOCMAN*,  
 » *ALHAKIM LOCMAN, LOC-*  
 » *MAN le sage*. C'est exacte-  
 » ment le surnom de Salomon,  
 » traduit en arabe. Quelques-  
 » uns ont prétendu qu'Esopé  
 » étoit le même personnage  
 » que Locman & Bidpay,  
 » appelé vulgairement *Pil-*  
 » *pay*, & ont par conséquent  
 » mis sur le compte de Loc-  
 » man, les fables d'Esopé. Si  
 » Salomon a été masqué sous  
 » le nom de Locman, cette  
 » découverte conduiroit à un  
 » doute très-grave sur quel-  
 » ques fables attribuées à Esopé  
 » confondu avec Locman. En  
 » attendant des éclaircissimens  
 » sur un fait aussi important,  
 » nous ferons observer que  
 » l'on trouve dans les *Pro-*  
 » *verbes* de Salomon (vj. 6.)  
 » la fable de la *Fourmi* (\*), &  
 » celle du *Pot de terre* & du  
 » *Pot de fer* dans l'*Ecclésiasti-*  
 » *que* (XIII. 2 & 3). Ce ne  
 » sont pas les seuls apologues  
 » qu'on rencontre dans l'*Ecri-*  
 » *ture-Sainte*. On y lit la fable  
 » des *Arbres qui se choisissent*  
 » un roi (*Judic. ix. 8.*); celles  
 » du *Riche* & du *Pauvre* & des

» *Deux Fils* (II. *Reg. xii. 1.*),  
 » du *Cedre* & du *Chardon* (IV.  
 » *Reg. xiv. 9* & II *Paral. xxv.*  
 » 18). Ainsi les écrivains sa-  
 » crés ont évidemment l'hon-  
 » neur de l'invention de l'apo-  
 » logue, puisque *Hésiode* qui  
 » long-tems avant Esopé, avoit  
 » donné la fable de l'*Epervier*  
 » & du *Rosignol* (*Oper. &*  
 » *Dies, 1, 200*), est moins  
 » ancien que l'auteur du livre  
 » des *Juges*, où nous trouvons  
 » la fable des *Arbres* ». On  
 » pourroit citer à l'appui de ces  
 » dévoilemens sur Locman, un  
 » ouvrage intitulé : *Vie des écri-*  
 » *vains étrangers, tant anciens que*  
 » *modernes, par M. le prévôt*  
 » *d'Exmes* (à Paris, chez la  
 » veuve Duchesne, 1784) où  
 » sont rapprochés les grands traits  
 » de ressemblance qui se trouvent  
 » entre Salomon & Locman. On  
 » pourroit citer encore les *Nou-*  
 » *veaux contes Arabes, ou Sup-*  
 » *plément aux Mille & une nuits,*  
 » *suivis de Mélanges de littérature*  
 » *orientale & de Lettres, par M.*  
 » *l'abbé \*\*\** (à Paris, chez Prault,  
 » in-12 de 424 pages). Dans les  
 » Lettres qui terminent cet ou-  
 » vrage, on prouve presque jus-  
 » qu'à l'évidence que le Locman  
 » des Arabes est le premier fa-  
 » buliste; que l'Esopé des Grecs  
 » n'en est que le traducteur, &  
 » que son histoire publiée par le  
 » moine Planudes est fabuleuse  
 » & controuvée, ainsi que le re-  
 » cueil d'apologues qu'il a com-  
 » pilé très-mal-adroitement. De  
 » plus, dans les *Pensées & Ada-*

(\*) L'Écriture nous dit expressément qu'il composa trois mille paraboles  
 ou apologues, & mille & cinq poëmes. *Locutus est Salomon tria millia*  
*parabolas, & fuerunt carmina ejus quinque & mille.* III. *Reg. iv. 32.* Les  
 Septante ont *quinquies mille*, mais l'hébreu & le chaldéen sont conformes  
 à la Vulgate.

ges, traduits de l'arabe, on trouve plusieurs maximes de nos auteurs sacrés. Le premier Adage est celui-ci: *La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse*. Ces rencontres singulieres paroissent embarrasser le traducteur. Il les attribue à *l'influence éternelle de la nature, toujours uniforme dans ses opérations, soit morales, soit physiques*. Mais sans critiquer l'espece de phébus qu'on croit appercevoir dans cette *influence éternelle de la nature*, & sans demander au traducteur pourquoi cette *influence éternelle* n'a pas produit les mêmes adages chez tous les philosophes & chez toutes les nations, nous nous bornerons à remarquer que cette ressemblance des moralistes Arabes avec ceux de l'Écriture, reçoit une explication aussi simple que satisfaisante des observations que nous venons de faire (voy. ESOPÉ, PLANUDES, MEZIRIAC). Erpenius a publié les *Fables* de Locman en arabe & en latin, 1636 & 1656, in-4°. Galland les traduisit en françois, avec celles de Pilpay, Paris, 1714, 2 vol. in-12; & Gueullette en 1724.

LOCNERUS ou LOCHNER, (Michel-Frédéric) né à Furth, près de Nuremberg, en 1662, mort à Nuremberg en 1720, à 58 ans, étoit très-versé dans l'antiquité & dans l'histoire naturelle. On a de lui: I. *Papaver ex antiquitate erutum*, Nuremberg, 1713, in-4°. II. *Heptas dissertationum ad Historiam Naturalem pertinentium*, 1717, in-4°. III. *Rariora musæi Besleriani*, 1716, in-fol. & plusieurs ouvrages sur les simples exotiques.

LOCRES, (Ferry de) né à St.-Paul ou St.-Pol, ville de l'Artois, en 1571 curé de S. Nicolas d'Arras, mort en 1614, partagea son tems entre les devoirs de son ministère & l'étude des antiquités de son pays. Nous devons à ses recherches: I. *Discours de la Noblesse*, où il fait mention de la piété & de la vertu des rois de France, Arras, 1605, in-8°. II. *Histoire des Comtes, Pays & Ville de St.-Paul, Douay*, 1613, in-4°, ouvrage estimé. III. *Chronicon Belgicum ab anno 258 ad annum 1600*, Arras, 1616, in-4°. C'est plutôt une chronique du pays d'Artois que des Pays-Bas. La critique y manque, sur-tout pour les premiers tems.

LOCUSTA, fameuse empoisonneuse, vivoit à la cour de Néron, l'an 60 de J. C. Ce prince barbare se seroit de cette misérable pour faire périr les objets de sa haine & de sa vengeance. Tacite dit qu'il craignoit si fort de la perdre, qu'il la faisoit garder à vue. Il employa son ministère, lorsqu'il voulut se défaire de Britannicus. Comme le poison n'opéroit pas assez tôt, il alloit ordonner qu'on la fit mourir; la mort soudaine de Britannicus lui sauva la vie. Suétone rapporte que Néron lui faisoit préparer ses poisons dans son palais, & que pour prix de ses abominables secrets, il lui pardonna non-seulement tous ses crimes, mais qu'il lui donna de grands biens & des élèves pour apprendre son métier.

LOCUTIUS, voyez Aius.  
LOEBER, (Christian) théologien Allemand, né à Orlamunde en 1683, mort en 1747, fut

fut surintendant-général à Altembourg. On a de lui des *Dissertations académiques* & un *Abrégé de Théologie* en latin. Il eut un fils Gothilf-Friedman & une fille Christine-Dorothee, qui se distinguèrent par leurs poésies.

LOER, (Thierry) appellé aussi *Loërius de Stratis*, parce qu'il étoit natif d'Hoogstraten en Brabant, se fit Chartreux à Cologne, & mourut à Würtzbourg en 1554, après avoir composé sur les Hosties miraculeuses conservées à Bruxelles, un Ouvrage imprimé à Cologne en 1532, peu de tems après la maladie de la suette, qui avoit fait de grands ravages à Bruxelles en 1529. C'est le premier ouvrage qui ait été imprimé sur ces Hosties si célèbres dans la Belgique. Il a pour titre: *Præstantissima quædam ex innumeris miracula, quæ Bruxellis, nobili apud Brabantos oppido, circa venerabilem Eucharistiam hætenus multis ab annis ad Christi gloriam fiunt, &c.* Quoique jusqu'à présent il ne conste d'aucun imprimé avant cette époque; le fait historique est supérieurement prouvé, tant par des Lettres originales de 1370 (époque du miracle), que par d'autres manuscrits rédigés par des témoins oculaires & contemporains, joints à une constante tradition & un culte non interrompu jusqu'à nos jours; culte qui n'essuya aucune critique que de la part des hérétiques, vers la fin du 16e. siècle. On peut voir la *Dissertation historique*, imprimée à Bruxelles, chez Lemaire, 1790, in-8°, ou le précis qui s'en trouve dans le *Journ. hist. & litt.*, 1 sept. 1790, pag. 7.

Tome V.

LOERIUS, voyez LOYER.

LOESEL, (Jean) né en 1607, a vécu jusqu'au milieu du 17e. siècle à Konisberg. On a de lui: *Flora Prussica*, Konisberg, 1703, in-4°. George-André Heivving en a donné le *Supplément*, Dantzic, 1712, in-4°.

LOEWENDAL, (Ulric-Frédéric Woldemard, comte de) né à Hambourg en 1700, étoit arriere-petit-fils d'un fils naturel de Frédéric III, roi de Danemarck. Il commença à porter les armes en Pologne en 1713 comme simple soldat, & après avoir passé par les grades de bas-officier, d'enseigne & d'aide-major, il devint capitaine en 1714. L'Empire alors n'étoit point en guerre; il alla servir comme volontaire dans les troupes de Danemarck contre la Suede, & s'y distingua par son activité & par son courage. La guerre étant survenue en Hongrie, il y passa en 1716, & se signala à la bataille de Peterwaradin, au siege de Temeswar, à la bataille & au siege de Belgrade. Le roi Auguste de Pologne, au service duquel il entra ensuite, le fit maréchal-de-camp & inspecteur-général de l'infanterie Saxonne. Il fit les campagnes de 1734 & de 1735 sur le Rhin. La czarine l'ayant attiré à son service, fut si contente de la maniere dont il se conduisit dans la Crimée & dans l'Ukraine, qu'elle le nomma chef de ses armées. La grande réputation que sa valeur lui avoit faite, engagea le roi de France à se le procurer. Il obtint en 1743 le grade de lieutenant-général, & dès l'année suivante il se signala aux sieges de Menin, d'Ypres,

F f